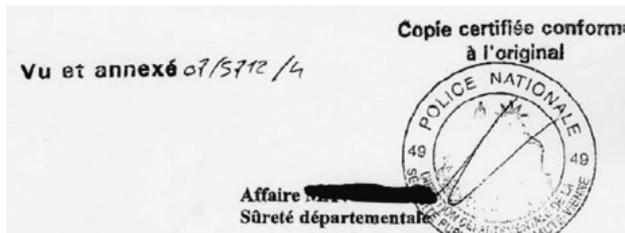


Un an après avoir obtenu une mention spéciale au Festival de Cannes 2014, Clément Tréhin-Lalanne revient sur *Aïssa* (voir critique dans *Bref* n° 112).



L'idée du film m'est venue suite à la lecture d'un article de Rue89 en 2007 relatant l'existence des "tests osseux".

Deux jeunes Congolaises avaient vu leur anatomie examinée par un médecin, à la demande d'un officier de police. Ces tests avaient pour but de déterminer l'âge des jeunes filles afin de statuer sur leur avenir sur le territoire français. Si le médecin confirmait qu'elles avaient la majorité ou plus, elles devenaient expulsables.

L'article était accompagné d'une copie du rapport du médecin. On apprenait ainsi que, lors de cet examen sur des jeunes femmes potentiellement mineures, le médecin examinait les os, la dentition, mais aussi la pilosité du sexe et des aisselles. La violence de cette image, celle d'un inconnu examinant l'intimité de jeunes filles m'avait alors profondément choqué. Ce fut le point de départ de mon travail.

J'ai appris par la suite que l'Académie de médecine, le défenseur des droits, le commissaire européen aux Droits de l'Homme, tous dénoncent le manque de fiabilité et la violence de ces examens.



Romain Le Bonniec à Cannes avec Juan Sarmiento, le chef-opérateur de la Palme d'or du court métrage 2014, *Leïdi*, et Audun G. Magnaes, celui de l'autre mention spéciale *Yes We Love*.

Romain Le Bonniec était le chef-opérateur de *Lucien*, mon premier court métrage. Nous avons commencé ensemble, au sein du collectif Full Dawa, lui en tant qu'électricien, moi en tant que régisseur. Je lui ai parlé du projet d'*Aïssa* quand j'en ai eu l'idée en 2007. Nous voulions tous les deux absolument le tourner en 16 mm. Le scénario est longtemps resté dans un tiroir, en partie à cause de cette exigence. Nous avions besoin d'un financement pour le faire tel que nous le voulions. Romain a parlé du projet à Pauline Seigland, sa compagne, qui m'a aidé à finaliser le projet. Ce film lui doit énormément ; il a fait un travail à la lumière, et plus encore au cadre, parfait.

60



Manda sur le plateau d'*Aïssa*, la caméra Aaton à côté d'elle.

Manda Touré

Le casting d'*Aïssa* a été long et difficile. Sur le papier, le projet était assez peu attirant pour une jeune comédienne. De la nudité totale, pas de dialogue, peu de budget. Pour le dossier de financement, nous avons pris en photo un modèle afin de donner une idée des cadrages que nous cherchions à formaliser. Manda s'est prise en photo respectant nos cadrages et a postulé ainsi. Elle m'a tout de suite plu. Elle avait quelque chose de l'enfance et de l'innocence qui était indispensable au personnage, mais aussi une présence très adulte. Elle s'est impliquée totalement dans le projet et a su donner ce qu'il fallait d'émotions et de force dans le peu d'espace de jeu qu'elle avait. Elle a, par ailleurs, souvent accompagné le film en festivals par la suite et connaît très bien le sujet des "tests osseux".

Romain Le Bonniec

"Lorsque Clément m'a parlé de son film la première fois, il en avait déjà une idée claire et concise.

Le 4/3 devait rendre l'aspect clinique, normé d'un examen médical, et la pellicule, par la matière vivante qui la caractérise, donner vie au personnage « démembré » par cet examen.

Par ses imperfections, et l'imagerie passée qu'il véhicule, le 16 mm est apparu plus pertinent que le 35 mm pour dénoncer les méthodes archaïques que révélait le rapport médical à la base du projet.

Bénéficiant du soutien de Fuji, nous avons tourné avec les dernières boîtes d'Eterna 400T. Nous n'avons pas vraiment eu le choix sur l'émulsion, car, en février 2012, la fin de Fuji en France était entérinée, et le seul stock disponible en assez grande quantité (six boîtes) était cette pellicule.

Nous n'avons pas eu à nous en plaindre, bien au contraire. Sa texture douce et granuleuse, assez chaude, nous plonge immédiatement dans l'intime, et rend d'autant plus palpable la violence de l'examen."

